

Rien

Un professeur de philosophie, qui a choisi les « planches », nous montre dans son spectacle comment la philosophie racontée autrement pourrait être plus attrayante ; il nous donnerait envie de retourner à l'école. (Yves Cusset*) :

« Diogène le cynique, qu'on appelait cynique (du grec kunos: chien) et qui pourtant n'avait rien d'un chien, ne trouvait rien comme nom à donner à son chien, il l'appela : « Rien », justement, puisqu'il ne trouvait rien, plutôt que de l'appeler : « Tout » : c'était donc le toutou Rien. Rien s'en alla le jour même de la mort du cynique, qui prononça alors ces derniers mots, souvent mal interprétés : « Mon dieu, je ne vois plus Rien ! ». Et ce fût tout. Rien fut alors adopté par une enfant abandonnée appelée Néant, car elle avait oublié d'exister. Un beau jour, il faisait en fait un temps de chien, le toutou Rien et la même Néant étaient en train de se diriger sereinement vers nulle part, quand Personne, le fils illégitime d'Ulysse et du cyclope, qui l'air de rien n'avait rien mangé depuis longtemps, mangea Rien tout cru, Rien qui passa aussitôt de toutou à trépas. Qui l'eût cru que le toutou Rien put finir tout cru en rien de temps dans la bouche de Personne ? Eh bien, Personne, justement, qui, s'il l'avait eu en trois fois rien, aurait pu au moins le partager avec d'autres. Mais il garda Rien pour lui tout-seul. Donc personne n'eut droit à rien. Et la même Néant resta toute seule, elle qui sans Rien se sentait moins que rien, comme l'ombre de son chien...Elle resta donc triste et songeuse, et elle se cachait là à l'imaginer danser et sourire, et à l'écouter chanter et puis rire...»

(* « Rien ne sert d'exister. »
Théâtre de Ménilmontant
jusqu'au 29 Nov. 09)